

Épopées

petite pépite épatante et poétique



« Épopée » : long récit poétique d'aventures héroïques où intervient le merveilleux, selon la définition du Larousse. « Épopées » : formidable récit chanté, dansé et joué par des demandeurs d'asile qui mériteraient sa place l'été prochain au Festival d'Avignon.

« C'est une merveille. C'est un hymne d'amour au théâtre. On voudrait que cela dure encore et encore ». Ces mots de Marie-Christine Barrault à l'issue du spectacle *Épopées* témoignent de la qualité de la production qui vient de se jouer sur la scène du théâtre Les Hivernales, à Avignon. À l'image du public, la marraine du festival « C'est pas du luxe ! » applaudit à tout rompre la prestation de Musa, Aline, Gabriel, Eclare et de leurs cinq autres partenaires de jeu et de danse.

Ce samedi de septembre, le rideau du Centre de Développement Chorégraphique National avignonnais vient à peine de se baisser que l'actrice française Marie-Christine Barrault, assise dans les premiers rangs, se lance dans un éloge sans fin d'*Épopées*.

Épopées, c'est une petite pépite dans laquelle des migrants dansent avec tendresse et racontent avec humour leur intégration en France.

« En jouant leur situation, ils la transcendent, insiste Marie-Christine Barrault. Le théâtre donne du sens à la vie. Ce spectacle, c'est une claque car leur jeu, frontal, direct, est une leçon pour nous tous. »

« Aline est une reine »

Épopées commence par un geste d'humanité. Huit hommes et une femme serrent la main de quelques personnes choisies au hasard dans le public. Un salut sincère avant de monter sur scène pour une danse collective dans laquelle ces réfugiés venus du Congo, du Soudan ou du Tibet semblent mimer le remous des vagues, traces d'un long voyage.

Derrière un micro, Aline Utuje décrit ensuite en quelques mots la personnalité de ces voyageurs venus du monde entier. Rwandaise, Aline est arrivée en France en 2017. Elle avait « mis sa plus belle tenue ». Elle explique que le Guinéen ➔



→ Mouctar Baldé trouve, lui, que « *les choses sont un peu complexes en France* ». Mais cela ne l'empêche pas de danser le madison avec entrain. Pour le Tибétain Tashi Tsang, « *les Français sont mieux que ce qu'il pensait* ». Et Abdou Alaoudi, venu du Yémen ? « *Il aime dire « c'est super fantastique » et « quoi de neuf » et il sourit tout le temps* », raconte avec sérieux Aline avant de céder la place à Eklare Kamala, 9 ans, et son grand frère Gabriel. Les deux jeunes Congolais enchaînent alors une chorégraphie avec le sérieux d'enfants récitant un poème devant leur professeur. C'est drôle. C'est simple. C'est émouvant. Mais c'est Aline Utuje, « *une reine* », dira d'elle un peu plus tard l'actrice Marie-Christine Barrault, qui impose le respect. Un ruban jaune pour retenir ses longs cheveux tressés, Aline ondule. Son sourire irradie la scène et transperce le cœur du public. Les huit hommes de la troupe forment un cercle autour de cette muse qui déploie avec passion sa danse traditionnelle africaine.

Un cri d'amour pour la France

La chorégraphe Lou Cantor a su puiser en chacun de ces comédiens-danseurs du bout du monde le meilleur de leurs traditions et de leurs personnalités. Le chant tibétain de Tashi, en équilibre précaire sur des chaises, donne la chair de poule. Porté par les autres membres de la troupe, il vogue d'un siège à un autre, comme une petite

grenouille voguant de nénuphar en nénuphar. Les petits ponts s'enchaînent, symboles de la solidarité entre les hommes, symbole de ces petits pas qui permettent d'avancer dans la vie.

Pour *Épopées*, Lou Cantor a eu la finesse de joindre à la beauté chorégraphique une dose d'humour. Comme lors de cette bousculade où chacun devant le micro, si fier de maîtriser un peu de la culture française, se met à entonner *La maladie d'amour, Je suis malade* ou *Toi ma gueule*. Car il est ici bien question d'intégration. À travers *Épopées*, Musa, Mohamed ou Saïd ont lancé au public un cri d'amour pour leur pays d'accueil. Sur la musique de la chanson *Je veux* de Zaz, leurs sourires et leur enthousiasme ont fini de convaincre les spectateurs. Pendant qu'ils dansaient tous ensemble sur scène, les paroles de Zaz finissaient de raconter leur épopée : « *Je veux d'l'amour, d'la joie, de la bonne humeur, C'est pas votre argent qui fra mon bonheur, (...). Allons, ensemble, découvrir ma liberté, Oubliez donc tous vos clichés, Bienvenue dans ma réalité.* »

Une réalité que Lou Cantor a donc choisi de mettre sur scène. « *Je voulais faire une pièce avec des migrants mais on me disait « t'es folle »* », raconte la chorégraphe au doux visage cerclé de mèches blondes. *Je voulais mêler les cultures et permettre à ces gens de faire d'autres choses, de raconter comment on fait quand on arrive dans un pays sans se sentir obligé de tout abandonner de son histoire*. Il aura fallu deux mois de travail non stop pour permettre au spectacle d'aboutir. C'est en donnant des cours de français et en animant des ateliers pour

➔ **« Je voulais mêler les cultures et permettre à ces gens de faire d'autres choses, de raconter comment on fait quand on arrive dans un pays sans se sentir obligé de tout abandonner de son histoire »**

Lou Cantor

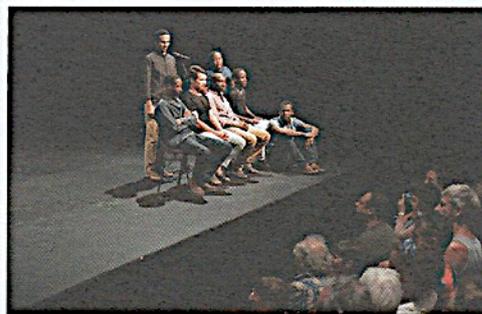
des enfants primo-arrivant que Lou Cantor a proposé au centre d'accueil de demandeurs d'asile (CADA) de Sarcelles d'animer des ateliers de danse. « Ils n'y croyaient pas, sourit-elle. En plus, on a commencé en avril 2018, en plein ramadan. On n'était pas nombreux au début ».

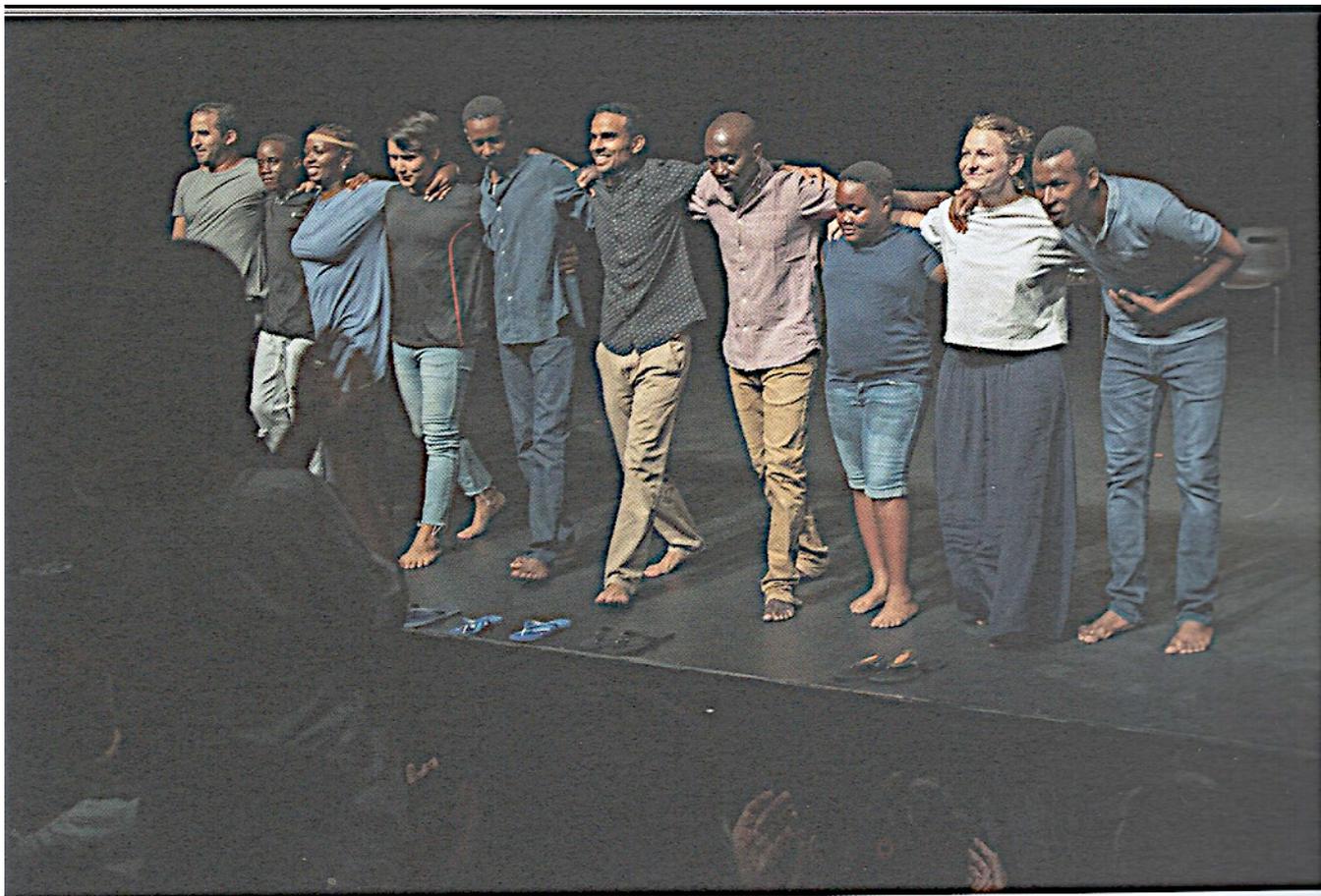
Tous ces exilés sont arrivés en France il y a plus d'un an, parfois quatre. Tous sont en attente d'être régularisés. Tous sont susceptibles d'être renvoyés chez eux du jour au lendemain. Avec l'atelier danse, petit à petit, des liens se sont tissés entre les participants, notamment à partir du moment où tous sont sortis pour faire la fête ensemble. « Sur 20 personnes, neuf de huit nationalités différentes m'ont dit « OK, on te suit », se souvient la chorégraphe. Aujourd'hui, ce sont mes potes ». Parmi eux, Musa Fatty, qui n'avait jamais dansé de sa vie. « Ça fait du bien dans mon corps quand les gens applaudissent,

confie à la fin du spectacle ce Gambien, arrivé en France en 2016. *Tous les jours, je prends des cours de français et maintenant, grâce à Lou qui est très gentille, je danse après l'école.*

Une suite pour Épopées

À l'inverse de Musa, Aline Utuje, « la reine », danse depuis toujours. En danger dans son pays, elle a fui le Rwanda en novembre 2017. « J'étais danseuse traditionnelle dans mon pays, confie-t-elle à l'issue du spectacle. Quand les gens applaudissent, ça me donne du courage. C'est la première fois que je ressens tant d'émotions et je suis trop contente de voir que les gens ont aimé ». Parmi le personnel du centre d'accueil des demandeurs d'asile, Charlotte Lassus faisait partie des sceptiques au début de l'aventure : « On se disait que ce serait dur de fidéliser autant de personnes au vu de leurs





→ *difficultés administratives, avoue cette intervenante juridique. Mais en étant au bon endroit, au bon moment, et avec beaucoup de travail, le résultat est génial.*

Aline, Musa et tous les autres sont prêts à rejouer *Épopées*. Même le débonnaire Eclare, petit bonhomme de 9 ans venu du Congo, une bouille ronde comme un soleil qui prévient toutefois : « *Je suis en CM1 alors j'ai beaucoup de choses à faire* ». L'écolier à l'agenda chargé sera sur la scène du théâtre Paul Éluard de Bezons, dans le Val d'Oise, le 23 janvier 2019 pour une nouvelle représentation de cette épopée contemporaine. « *On rejoue avec ceux qui seront encore au CADA ou encore disponibles*, explique

Lou Cantor. *Et puis il y a des nouvelles recrues qui sont intéressées par l'aventure. La pièce sera donc changée et modifiée en fonction des gens qui seront là.* » La chorégraphe souhaite toutefois conserver des souvenirs de chaque personne passée par cette aventure. D'autant que les danseurs ont envie de continuer de jouer *Épopées*. « *On va voir comment on peut prolonger avec ceux qui n'ont pas de papiers, ceux qui les ont obtenus et ceux qui ont un travail. Et puis on va se mettre à chercher des nouveaux lieux de programmation* », prévoit Lou Cantor. Et, qui sait, peut-être un jour jouer sur l'une des scènes du festival d'Avignon, dans le in ou le off. L'épopée ne fait que commencer. ✱

